

**CEDD** @ **feuille** **T**  
**NOVEMBRE - DECEMBRE 2020**



---

**CEDD – COORDINATION DES ECOLES DE DEVOIRS DE BRUXELLES**

Siège social : rue de la Borne 14

Siège administratif : rue de la Colonne 54

1080 Bruxelles

02/411.43.30 - [info@ceddbxl.be](mailto:info@ceddbxl.be)

[www.ceddbxl.be](http://www.ceddbxl.be)

---

# SOMMAIRE

- p. 3 Edito
- p. 5 Entre reprise et nouvelles mesures
- p. 9 COVID Deuxième vague, plaidoyer pour les adolescentes et adolescents
- p. 10 Yakapa.be : un site au mille ressources !
- p. 14 GIRSEF
- p. 16 CVB - Ateliers urbains
- p. 18 Action Lumière sur Molenbeek
- p. 19 Infos COVID



# EDITO

**V**oilà le mois de décembre qui démarre sans que nous ayons trouvé le temps de nous poser pour rédiger les nouvelles mensuelles de la coordination. Nous avons depuis des semaines surfé sur cette nouvelle vague ! Alors que nous finalisons l'édito du mois d'octobre – nous avons déjà à ce moment-là pris un certain retard – nous nous rappelons que nous avons beaucoup croisé nos doigts pour, après avoir retrouvé notre public et fait de nouvelles rencontres, avancer dans une reprise où le temps nous serait précieux pour nous réorganiser, réapprendre à faire groupe, reprendre confiance,... Très vite cependant, la hausse de la courbe nous le disait, la deuxième vague annoncée se précisait. Et les écoles de devoirs de retrouver à nouveau face aux incertitudes du lendemain. Qui de l'équipe serait-là le lendemain ? Qui du public ? Qui devrait-on écarter ou pas ? Comment dire les écartements aux parents sans augmenter leur inquiétude au risque de ne pas voir les enfants, les jeunes revenir et retourner vers une situation d'isolement ? Maladie des uns et des autres, tests positifs, mise en quarantaine de familles, de classes, fermeture administrative d'école, que faire ? Bien avant que les nouvelles mesures ne soient prises des appels nous parvenaient disant la fatigue des mois passés et l'inquiétude de ne plus pouvoir tenir encore longtemps conscient que les enfants, les jeunes et les familles avaient tellement besoin de ces lieux ouverts, accessibles et là pour eux.

Inès de la « Cité des Jeunes » témoigne de cela dans le courrier qu'elle nous a transmis. Faisant le pari d'une amélioration de la situation sanitaire, des formations informatiques ont été mises en place pour les jeunes (l'équipement n'étant pas suffisant à régler la question de la

fracture numérique) puis, tout a dû être annulé. Annulé au moment où les jeunes sont de retour et présents plus que d'habitude (un constat partagé par de nombreuses associations) témoignant de l'importance de notre présence et de leurs besoins. Pour les enfants, l'inquiétude est aussi palpable alors que beaucoup sont surchargés de travail dont une partie parfois considérable renvoyée vers la maison pour rattraper le temps perdu. Les animateurs comme ceux de « *Le Blé en Herbe* » réunis autour de Sébastien, directeur, constatent les effets des mois passés sur certains et s'interrogent sur comment continuer de les accompagner en douceur et « récupérer le retard » dans un tel contexte sans perdre le sens même de nos missions et projets.

Puis, les nouvelles mesures sont arrivées. Les congés allaient être prolongés, les programmes d'activités modifiés (plus de musées, plus de piscine, plus de parc animalier,...) et les adolescents écartés. Malgré toute les réorganisations successives pour prévenir toute propagation, malgré la créativité, toutes les associations n'étaient pas préparées de la même manière pour revivre une telle situation.

Le 26 octobre dernier Marion participait au séminaire organisé par le DGDE, l'OEJA, en présence de Marius Gilbert et Andréa Réa (ULB) autour de la thématique « *En temps de crise : la communication spécifique, en particulier, à destination des enfants et des jeunes* ». L'objectif de cette matinée était d'entendre les acteurs de terrain des secteurs de la petite enfance, de l'enfance, de la jeunesse et de l'aide à la jeunesse mais aussi de se questionner collectivement sur la place de la parole accordée aux jeunes en temps de crise. Leurs constats de la situation a permis de faire émerger un certain nombre de recommandations que nous vous



---

partageons en proposant la lecture de la synthèse sur notre site. Une question essentielle au moment où nous-mêmes nous interrogeons sur les mesures d'écartement des adolescent-e-s de nos associations alors que toutes et tous mettons une priorité à ce que gestes barrière, lavage des mains, aération, désinfection,... soient respectées. Comment leur expliquer aujourd'hui que l'on puisse se déplacer en transport en commun, faire ses courses, mais pas se rendre dans une association aux mesures d'accueil adaptées ?

Cette synthèse fait écho aux nombreux appels reçus par le secteur particulièrement concernant l'accueil des adolescent-e-s. Des témoignages d'incompréhension qui disent l'inquiétude croissante face à la situation de ces jeunes. Aujourd'hui, la situation des adolescent-e-s est devenue dramatique pour ceux et celles qui ne peuvent répondre aux exigences imposées par les pouvoirs publics car renvoyant aux inégalités de leur environnement. Comment faire comprendre aux pouvoir public fédéral qu'il est urgent de faire confiance tant aux jeunes (trop souvent stigmatisés) qu'aux associations présentes pour la plupart dans l'ombre (car secteur non essentiel) depuis le début de la crise pour que les jeunes de l'enseignement secondaire (tous et surtout ceux des 2ème et 3ème niveaux en mi-temps distanciel) puissent reprendre une vie davantage en lien avec les besoins de leur âge ?

Pour faire prendre conscience de cela à ceux et celles qui prennent des décisions, nous avons lancé en ce début de mois de décembre par mail un appel à la récolte de la parole des jeunes dans l'ensemble du réseau bruxellois des écoles de devoirs accueillant ce public. Un appel que nous relançons ici en espérant que la parole des jeunes puisse être davantage entendue que la nôtre. Nous avons par cet appel décidé de mettre l'énergie qui nous reste pour poursuivre encore et encore, avec vous ! (vous êtes un chaînon indispensable pour

relayer leurs paroles) notre travail de représentation pour que la vision de de ce qui est « essentiel » par certain-e-s puissent au plus vite intégrer la question des adolescent-e-s au risque de voir nombre d'entre eux emportés par la vague et s'échouer sur la plage.

Que ce soit les parents ou les associations, pas facile vu les conditions imposées, de vivre sereinement et positivement cette période tant les constats apportent leur ombre sur ce que sera demain. Depuis le début de la crise, le site yapaka a continué de nous informer, de nous faire réfléchir et de nous soutenir par la proposition de ses outils. Deux de ceux-ci vous sont présentés qui pourraient venir en soutien des familles que nous accompagnons d'une part et des adolescents d'autre part.

Nous vous faisons part enfin, parce que la vie continue en cette période qui perdure, où les nuits sont prolongées et nos mouvements limités, d'une invitation à découvrir la ville et ses quartiers autrement par l'offre faite par le CVB et les Ateliers Urbains de découvrir une réalisation par semaine. Une manière de se promener et d'aller à la rencontre de l'autre sans bouger ! Ensuite, pour mettre de la lumière dans tout ça, nous vous proposons de découvrir le projet « Lumières à Molenbeek ».

Sans certitude aucune de pouvoir encore partager un numéro avec vous avant le début de l'année prochaine, **nous vous souhaitons le meilleur pour cette fin d'année et, comme en septembre, croisons nos doigts pour que 2021 puisse enfin voir la mer houleuse devenir telle un lac apaisé.**

A toutes et tous, le meilleur !

**-- Véronique Marissal**

# Entre reprise et nouvelles mesures

## Témoignages de deux écoles de devoirs

*Notre réunion du 17 septembre était à peine terminée que comme on nous l'annonçait, la courbe des contaminations a repris sa hausse. Quelques-uns présents lors de cette réunion se sont retrouvés en quarantaine, et les fermetures d'écoles et de classe de complexifier l'accueil des enfants et des jeunes. Fallait-il les accueillir ? Ne pas les accueillir ? Très rapidement la situation est devenue inextricable notamment avec les nouvelles mesures pour les jeunes de plus de 12 ans. Inès BOUKEZOULA, responsable EDD et pédagogique de la MJ « La Cité des Jeunes » en témoigne par ce courrier qu'elle nous envoyait le 22 octobre, un mois après la réunion et les témoignages du mois de septembre avant que les nouvelles mesures ne viennent limiter davantage les possibilités d'accueil des plus de 12 ans.*

### La Cité des Jeunes

Chère Madame,

Au moment où je vous écris ces lignes, l'école de devoirs et la maison de jeunes sont fermées suite à la confirmation de 03 contaminations à la COVID-19 auprès de nos jeunes, et d'au moins une maman.

Nous avons tout mis en œuvre depuis plusieurs semaines pour éviter et, au pire des cas, faire face à ce scénario :

➔ Location d'un espace pour le soutien scolaire conforme aux recommandations sanitaires, malgré le coût très élevé.

➔ Concernant la fracture numérique, nous nous sommes vite aperçus qu'il n'était pas seulement question d'équipement en matériel informatique, mais surtout d'une absence totale de maîtrise de cet outil de la part de nos jeunes et même de leurs parents. Nous avons mis en place une formation en informatique pour permettre à nos jeunes de faire face à la fracture numérique et être autonomes en cas de passage forcé à l'enseignement à distance. Malheureusement, les contaminations enregistrées nous ont contraints à

suspendre cette formation au bout de la 2ème séance.

➔ Les jeunes ont commencé à renouer avec un semblant de vie normale, à reprendre des activités « sous haute surveillance », à vivre tout simplement et autrement leur vie d'enfant au temps de la COVID-19. Ces quelques semaines depuis la reprise nous ont permis de les rassurer tout en continuant notre travail de prévention et d'information, de retrouver chez la plupart d'entre eux cette envie et ce plaisir de retrouver l'école, leurs camarades, leurs encadrants, une parenthèse apaisante qui vient de se fissurer à nouveau. Comment rattraper le retard d'élèves déjà en difficulté scolaire ? Comment veiller à l'accrochage scolaire dans un contexte marqué par le décrochage et l'isolement social ?

➔ Nous avons retrouvé également des parents stressés, inquiets, fatigués, démunis dans tous les sens du terme. Beaucoup d'entre eux étaient déjà dans une situation socio-économique difficile avant la crise sanitaire, la plupart d'entre eux se trouvent aujourd'hui dans une

grande précarité. De nombreux parents étaient incapables de payer la participation financière, si rudimentaire soit-elle. Nous avons opté de ce fait pour la gratuité quant à l'accès au soutien scolaire.

→ Les permanences mises en place pour les parents, les échanges téléphoniques et sur rendez-vous nous ont mis face à la détresse morale et psychologique, nous avons été dans la confiance de la cruauté du vécu d'un de nos jeunes et de sa maman ayant subis des violences familiales pendant le confinement. Ils ont fort heureusement eu le courage d'en parler et d'être aidés. Mais combien sont ceux et celles qui n'osent pas le dire, freinés par la peur, la honte, la culpabilité ?

→ Les contaminations enregistrées ces derniers jours ont levé le voile sur la part encore immergée de cette crise : beaucoup de familles monoparentales se sont retrouvées en quarantaine du jour au lendemain avec leurs enfants, ils n'ont même pas eu le temps de faire des courses. Nous nous sommes organisés pour leur procurer les produits de première nécessité, mais jusqu'à quand ? Comment éviter l'isolement de ces jeunes et leurs familles ? Nous sommes conscients de

dépasser le cadre de nos missions, mais le bien-être de nos jeunes et leur santé morale sont tributaires de l'environnement dans lequel ils évoluent.

Vous vous rendez compte que dans cette tourmente nous, coordinateurs, animateurs, bénévoles, nous oublions. Notre fatigue et nos peurs passent en dernier.

Nous espérons que les mesures à venir prendront compte de ces réalités.

Restons solidaires et croyons en des lendemains meilleurs... malgré tout.

Prenez bien soin de vous.

-- Inès BOUKEZOULA, responsable pédagogique et coordinatrice de l'école de devoirs



*Pour les plus jeunes, les moins de 12 ans, la situation semble progressivement améliorée. Les temps de paroles et d'échanges, les activités créatives et d'expression ont permis aux enfants de se dire, dire, refaire groupe. Une situation qui ne peut cependant faire l'impasse sur la pression de la remise à niveau scolaire qu'elle soit portée par les familles ou certain-e-s enseignant-e-s. Une situation qui place les écoles de devoirs face à des choix et au sens même de leur action comme l'illustre le courrier transmis par Sébastien Billon, directeur des écoles de devoirs du **Blé en Herbe**. Heureusement, contrairement aux plus âgés et comme il l'appelait, les écoles sont restées ouvertes pour les enfants!*

## Le Blé en Herbe

Madame, Monsieur,

Plongés – comme tout un chacun – dans un contexte sanitaire inédit, il nous a semblé important de relayer nos observations de terrain relatives aux conséquences du confinement de mars et avril imposé aux enfants de niveau primaire dont nous nous occupons au quotidien.

De manière générale, nous constatons de grosses difficultés scolaires chez bon nombre d'entre eux. A l'école, ces enfants se retrouvent actuellement à un niveau scolaire pour lequel ils ne possèdent tout simplement pas les bases nécessaires. Ceci pose problème à l'enfant lui-même mais également, à plus grande échelle, aux instituteurs confrontés à des classes comprenant plusieurs élèves incapables de suivre le programme de leur niveau. En effet, les professeurs en témoignent : ils sont débordés par le phénomène, dans des classes – à leur sens – surpeuplées. Ces enfants auraient besoin d'un accompagnement individualisé, ce qui est bien sûr inenvisageable à l'heure actuelle.

En conséquence, les animateurs en EDD témoignent d'un changement dans leur rôle en ce début d'année. Ils ont désormais le sentiment d'être davantage assignés aux missions du professeur que de l'animateur extra-scolaire. De bonne volonté, ils s'efforcent de répondre à la demande, en glissant régulièrement vers un travail de remédiation ou en proposant des morceaux des cours magistraux à proprement parlé mais ils ont le sentiment croissant d'être investis comme des écoles bis et non comme des

lieux extra-scolaires. De bonne volonté, nous nous équipons pédagogiquement parlant jour après jour pour gérer au mieux la situation et pallier aux carences mais nous avons le sentiment de nous éloigner progressivement des autres objectifs et missions propres aux EDD.

Ce rôle d'appoint, bien qu'inconfortable pour des travailleurs dont ce n'est pas le métier, est néanmoins intéressant dans la mesure où il nous permet d'objectiver certains problèmes liés au confinement notamment. Ainsi, nous avons effectué différents constats liés à cette situation inédite et nous nous proposons d'en dresser un listing non-exhaustif:

➔ Nous constatons une grande différence dans la capacité de l'élève à suivre le rythme de la classe entre les enfants qui ont pu bénéficier d'un accompagnement parental au niveau scolaire et ceux pour lesquels cela n'a pas été possible pour diverses raisons (niveau scolaire du parent, absence de ce dernier, maîtrise de la langue française,...).

➔ Enfermés pendant 2,5 mois, certains enfants présentent des troubles de l'apprentissage d'allure « traumatique ». Dans ce type de cas, leur mémoire semble subir une altération liée au stress. Différentes hypothèses peuvent expliquer ce phénomène : absence de contacts avec des congénères, surpopulation au sein du foyer, comportements parentaux inappropriés,...

➔ Certains enfants sont passés à l'année supérieure alors qu'ils auraient vraisemblablement redoublé sans le

confinement. Ils se retrouvent actuellement en décrochage scolaire.

➔ D'autres enfants confinés semblent avoir subi une exposition trop importante aux écrans (troubles de la vision et/ou de la coordination oculomotrice).

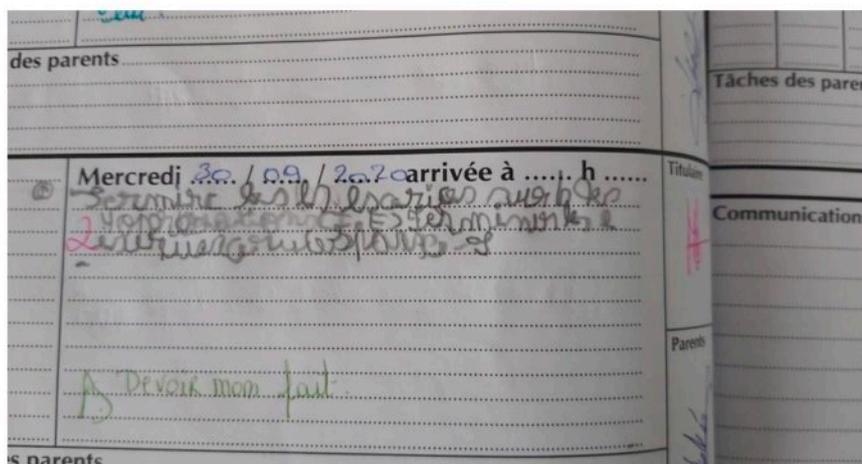
➔ Des régressions dans les apprentissages et des problèmes « inédits », absents avant le confinement sont apparus chez certains enfants.

Comme vous pouvez le voir par exemple, ci-dessus, nous avons constaté chez un élève de 4e primaire une forme de compression du texte écrit. On y voit une absence d'espacement entre les mots ainsi qu'un rapprochement exagéré voire une fusion entre certaines lettres voisines. L'enfant étant déjà inscrit chez nous l'an dernier, nous pouvons attester de l'absence de ce phénomène avant le confinement. Cette altération de la perception de l'espace trouve vraisemblablement son origine dans l'une ou plusieurs hypothèses évoquées plus haut (stress, absence de suivi scolaire, surexposition aux écrans entraînant un trouble visuel et/ou oculomoteur,...).

Le développement de l'enfant étant continu tout au long de sa croissance, il nous a semblé indispensable de relater nos observations car nous craignons un phénomène d'amplification. En effet, ces problèmes, rencontrés moins de 6 mois après le confinement, risquent de se développer de manière exponentielle et donner lieu à d'autres dysfonctionnements chez les enfants concernés s'ils ne sont localisés et traités avec la plus grande attention.

Fort de ces observations, nous ne pouvons qu'accréditer le souhait actuel des politiques de maintenir les écoles ouvertes autant que la situation sanitaire et la réalité de terrain le permettent. Merci de votre attention

-- **Sébastien Billon, Directeur de Le Blé en Herbe**





# COVID Deuxième vague, plaidoyer pour les adolescentes et adolescents.

## Desserrez les boulons !

Le lundi 30 novembre, nous avons été en contact en fin de journée avec le Service Ecoles de Devoirs de l'ONE préoccupé par la situation des adolescent-e-s devant les mesures sanitaires actuelles. Comme lui, nous pensons aujourd'hui qu'il serait urgent de relayer cette question auprès des représentants des différents niveaux de pouvoir ayant des compétences en matière de jeunesse ainsi qu'à leurs administrations. Urgent de rapporter les effets des mesures sanitaires sur leur développement global et d'alerter sur leurs effets à court, moyen et long terme de l'isolement dans lequel celles-ci les ont placé-e-s comme si l'accompagnement, le suivi de la jeunesse, les adultes de demain, ne constituait pas un aspect essentiel pour la société. Un avis que ne partagent évidemment pas la majorité des écoles de devoirs accompagnant ce public spécifique et placées aujourd'hui entre « obéissance » et « désobéissance » (respect des gestes barrière, désinfection) pour éviter ce qu'ils, elles considèrent comme un désastre pour aujourd'hui et demain.

Lors de l'atelier « Les adolescent-e-s : quel accompagnement à distance ? » de

l'Assemblée Générale de ce 20 novembre, nous avons pu constater encore une fois la diversité des propositions mises en place par les écoles de devoirs que ce soit en termes de communication (multiplication des approches selon les publics), de maintien des liens (entre distanciel et présentiel, autour de la question scolaire ET bien plus), d'équité (comment ne pas laisser les plus fragiles sur le bord de la route) et d'adaptabilité.

Au moment où la circulaire de la COCOF relative aux mesures à prendre durant la deuxième vague, la mesure de distanciation des adolescents-e-s jusqu'au 31 décembre (on parle aujourd'hui de mi-janvier, 1er février) de très nombreuses réactions nous sont parvenues. Des réactions d'incompréhension, d'exaspération voire d'impuissance devant tant et tant de mesures, parfois contradictoires, amenant nouvelles adaptation et organisation. Mais surtout de dire l'inquiétude par rapport à la situation des jeunes !

Entre vie familiale, sociale, culturelle, amicale, scolaire perturbée, aujourd'hui, plusieurs voix disent les jeunes entre dépression et/ou colère de ne plus pouvoir

se retrouver entre eux, de ne plus avoir de lieu où se poser et s'exprimer et s'inquiètent de leur avenir. Un des rôles de l'EDD est pourtant d'offrir aux jeunes un espace pour s'exprimer. Les EDD n'ont pas qu'un rôle pédagogique.

Voilà pourquoi, nous appelons aujourd'hui à desserrer les boulons et à faire confiance au secteur dans la poursuite de son travail avec les jeunes !

**Voilà aussi pourquoi, aujourd'hui, et dans l'urgence (vu la situation) nous souhaitons récolter leurs paroles et porter celles-ci vers nos représentant-e-s politiques. Par les mots, le dessin, la photo, l'humour, un cri du cœur... quelle que soit le moyen d'expression - pour autant qu'il soit transférable - individuel ou collectif, aidez-nous à récolter leurs paroles, leurs vécus, leurs questions, leurs besoins,... pour sortir de l'ombre ceux et celles trop souvent stigmatisés durant cette crise qui les condamne au replis et au silence.**

-- V. M.



**Tous les témoignages peuvent être envoyés à l'adresse suivante :**

**[coordination@ceddbxl.be](mailto:coordination@ceddbxl.be)**

## **Yapaka.be**

### **Un site au mille ressources !**



*Depuis déjà le mois de mars vous avez pu observer combien les différents effets de la crise avaient touché les familles, les enfants et les jeunes. Le site yapaka.be a continué tout le long de la crise que nous traversons de nous apporter propositions, outils, perspectives et réflexions. Au moment où la précarité et les inégalités continuent de s'accroître, où les jeunes souffrent en particulier des mesures dans une période de leur vie où se distancer des parents, aller à la rencontre des autres pour se construire et se projeter dans la vie, il nous a paru important de présenter deux d'entre elle. La première concerne les parents, la seconde les adolescent-e-s.*



---

## Parents, tenir le coup dans la tempête <sup>1</sup>

« Plus d'une fois il nous arrive, comme parents, d'être inquiets, dépassés, fatigués. Ça on le sait, c'est notre lot de parent mais dans le contexte actuel, comment tenir le coup dans cette tempête qui nous échappe ? Depuis quelques mois, nos familles sont prises dans le tourbillon de la crise sanitaire : incertitudes, changements continus, interrogations quotidiennes, sentiments d'impuissance, angoisses pour soi, pour les autres...

Pour beaucoup d'entre nous, nous sommes arrivés début septembre déjà fatigués après la traversée de cette période très couteuse sur le plan émotionnel et matériel. Et toutes et tous, nous espérons un retour à la normale...

Mais c'est un tout autre scénario qui s'ouvre aujourd'hui... nous devons naviguer avec de nouvelles incertitudes, de nouvelles mesures, des fermetures de classes ou d'école, une mise en télétravail, des pressions économiques,... et à cela s'ajoute le sentiment de solitude, un réseau de proches que l'on doit garder à distance : des grands-parents qu'il faut protéger, des bulles qui se réduisent, des lieux de socialisation qui ferment, des interstices entre parents qui s'amenuisent parce qu'on ne se croise plus ou tellement peu...

Pris dans cette mer agitée, comment faire face à l'épuisement, au découragement ? Où trouver du soutien ?

## Faire avec l'incertitude, se laisser traverser par l'impuissance

L'incertitude et l'impuissance colorent nos pensées et imprègnent nos actions depuis plusieurs mois. Les petits et grands moments de la vie de tous les jours qui fondent notre sentiment de sécurité psychique et par-là qui nous permettent de sécuriser nos enfants nous manquent cruellement.

Dans ces moments de dérive, il est parfois bon de se faire aider, accompagner pour retrouver et re-crée des points de repères, des balises dans un contexte si instable, par exemple, en parlant à un professionnel, en échangeant avec d'autres parents sur leurs façons de faire. Oui, les occasions sont moins fréquentes actuellement vu les restrictions sanitaires, cependant il est essentiel de poursuivre nos moments de papote entre parents, avec les voisins,... masqués sur le bord d'un trottoir, dans des groupes en ligne,... ce sont d'essentielles bouffées d'air. Evoquer avec d'autres les émotions qui nous traversent nous permettra de ne pas nous sentir envahis par celles-ci et d'alléger un peu nos relations parfois tendues avec nos enfants.

Enfin, les échanges, le jeu, le dessin restent des portes d'entrée pour continuer à évoquer avec les enfants leurs émotions, leurs sentiments dans ce contexte. Ce sont des temps relationnels importants pour que nos enfants ne se sentent pas lâchés ou emportés par leurs émotions et leurs sentiments probablement aussi teintés du bain ambiant.

---

1. <https://www.yapaka.be/page/parents-tenir-le-coup-dans-la-tempete>

## Dériver mais ne pas couler...

La longueur de la situation de pandémie, l'incertitude qui y est liée, sature chacune et chacun en émotions. Des spécialistes qui reçoivent des parents au quotidien évoquent leur colère et leur sentiment d'impuissance. Cette colère souvent réactive, parfois fonctionnelle, peut dans certains cas écraser nos relations à nos enfants. Et épuisés, nous ne sommes parfois plus en mesure de tenir compte des besoins de nos enfants. A cet égard, les psychologues ont remarqué un impact du Covid sur la santé mentale : des personnes qui tenaient grâce au maillage d'intervenants sociaux ou de proches ont vu leur quotidien se déstructurer et, pour eux, ça a été la dégringolade. Perdre son revenu ou faire faillite, se faire expulser de son logement, ne plus percevoir de pension alimentaire, ... l'équilibre se rompt... Et dans un contexte individualiste, chargé d'attente à l'égard des parents desquels il est attendu d'être parfait et de se débrouiller seuls, le vase parfois déborde.

En contrepied de ces injonctions qui isolent les parents, pour ne pas les laisser s'enliser dans la culpabilité de ne pas savoir tout faire, il est essentiel de prendre soin d'eux, de renforcer la solidarité, d'inviter à faire confiance à d'autres... Aujourd'hui, le contexte sanitaire vient complexifier ce mouvement vers l'extérieur, cette invitation à trouver de l'aide. Et pourtant **les professionnels restent disponibles**, à l'écoute. Chacune et chacun doit pouvoir trouver dans son entourage proche, une écoute, un regard, un sourire pour pouvoir se confier, dénouer les situations qui semblent trop emmêlées et reprendre son souffle.

## Il faut tout un village pour élever un enfant

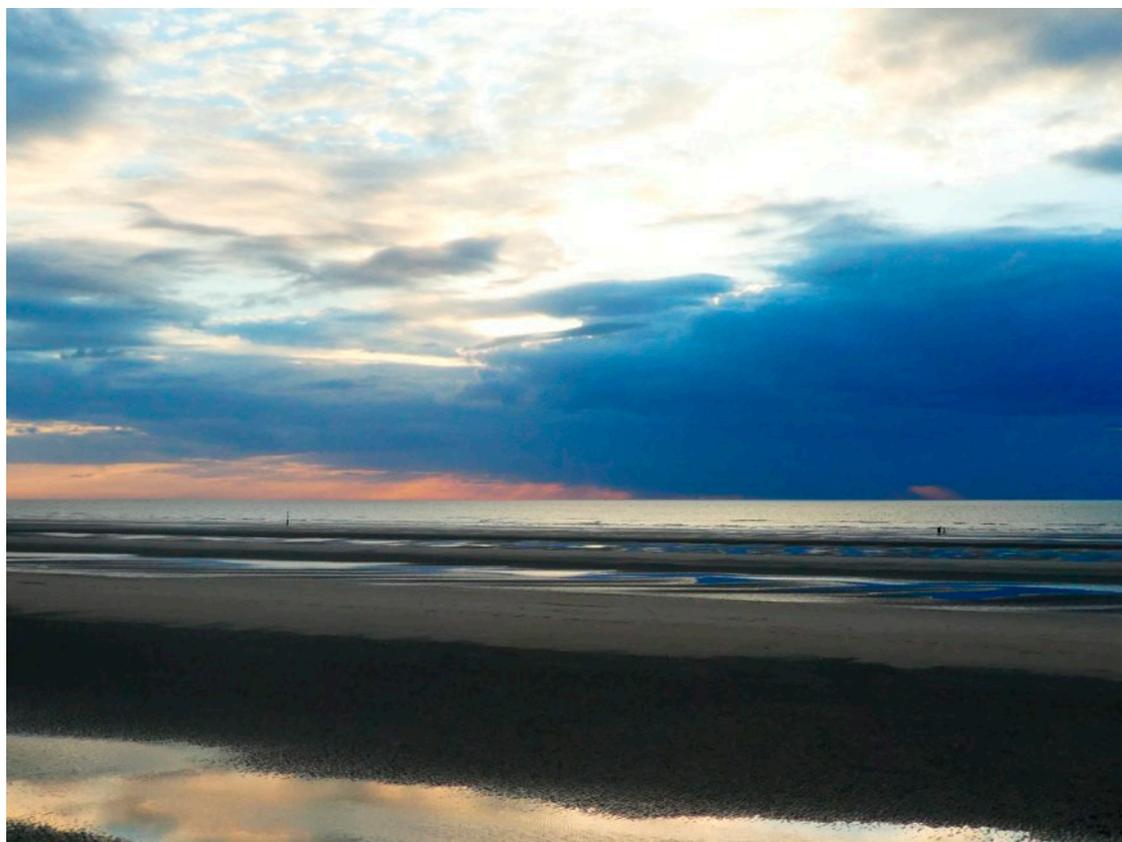
Cette alliance éducative est essentielle pour les parents et aussi pour l'enfant. Sentir que les adultes qui l'entourent se font confiance, se reconnaissent mutuellement dans leur rôle, sont en alliance éducative, est apaisant et rassurant pour l'enfant. Il peut alors plus facilement construire le pont entre la maison et le monde extérieur, se raconter sans craindre colère ou jugement. Même si le cadre diffère d'un milieu à l'autre, le respect mutuel de chacun des cadres de vie permettra à l'enfant d'en comprendre mieux les contours, de les intégrer. Ces différences deviennent des richesses pour l'enfant qui découvre des manières de faire, de penser, de vivre différentes. A contrario, si les adultes se montrent méfiants les uns envers les autres, s'ils remettent en question la légitimité de l'autre, l'enfant sera le premier à le ressentir. Il risque alors de se sentir tiraillé entre ces différents univers, pris dans des conflits de loyauté qu'il ne peut résoudre.

Comme parent, pour pouvoir accorder notre confiance « au village », nous avons besoin d'informations concrètes sur ce qui sera demandé à l'enfant (ce qui se fait en classe, dans le club sportif, lors d'une activité extrascolaire,...) mais aussi de connaître le cadre général de l'institution (projet pédagogique, règlements...), quelles en sont ses valeurs afin de sentir si elles sont en accord avec les siennes propres et celles de la famille. Aussi n'hésitons pas à communiquer nos attentes aux professionnels afin qu'ils puissent nous rassurer. Surtout dans le contexte actuel. (...)² Et, de clôturer par une cartographie des ressources et quelques pistes et ressources que vous retrouverez évidemment sur leur site.³

## ADOLESCENT EN TEMPS DE COVID-19 ENTRE CRISE-PASSIONS ET CRISPATIONS <sup>4</sup>



« La crise de la Covid-19 fait surgir de nombreuses crispations dans le social, tout comme chez les adolescents, et les passions ébranlent et troublent de toutes parts. Ce contexte révèle la singularité de chaque adolescence et souligne la fonction structurante du social dans le passage adolescent. La crise, qu'elle soit sanitaire ou d'adolescence, est par essence un moment potentiellement générateur de changement et de renouveau. Ce texte rappelle l'utilité d'un discours d'autorité (de celle qui peut autoriser et rendre auteur), l'importance de points d'appui extérieurs à la famille, le besoin de vivre les expériences des premiers émois, la nécessité de trouver du sens pour s'orienter... autant d'enjeux rencontrés par les adolescents. L'auteure expose combien l'adolescence est un moment d'inventivité inédite qui requiert le soutien du support social en relais de la famille, et invite chaque professionnel dans cette place de révélateur. »<sup>5</sup>



4. [Livre] Adolescence en temps de Covid-19 entre crise-passions et crispations | Yapaka

5. Op cit

# GIRSEF

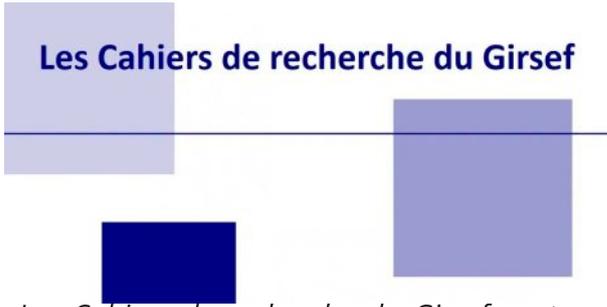
## Une recherche pour mieux comprendre ce qui peut se jouer entre Ecole et opérateurs de l'accueil extrascolaire

La coordination reçoit très régulièrement des informations relatives aux projets de recherche du Girsef<sup>1</sup>. Nous souhaitons dans le présent numéro vous faire part de la parution du n° 122 de Les Cahiers de recherche du Girsef, Novembre 2020 « Le partenariat entre écoles et acteurs éducatifs externes. Différenciation et adaptation dans un contexte d'expansion éducative et organisationnelle par Lisa Devos. Elle nous paraît intéressante à prendre en compte au moment où cette question est à l'ordre du jour de l'enseignement et de la mise en œuvre du Pacte d'Excellence d'une part et de la refonte des décrets de l'ATL par la Ministre de l'Enfance d'autre part.

« Le Girsef (Groupe Interdisciplinaire de Recherche sur la Socialisation, l'Éducation et la Formation) est un groupe de recherche pluridisciplinaire fondé en 1998 au sein de l'Université catholique de Louvain. L'objectif central du groupe est de développer des recherches fondamentales et appliquées dans le domaine de l'éducation et de la formation. Les priorités de recherche du Girsef se déclinent aujourd'hui autour de trois axes, assumés par trois cellules :

- Politiques éducatives et transformations des systèmes d'enseignement
- Dispositifs, motivation et apprentissage
- Parcours de vie, formation et profession »

### Les Cahiers de recherche du Girsef



« Les Cahiers de recherche du Girsef sont une collection de documents de travail dont l'objectif est de diffuser des travaux menés au sein du Girsef et de la Chaire de pédagogie universitaire (CPU) ou auxquels sont associés des membres du Girsef ou de la CPU. Leur statut est celui d'une prépublication (working paper). En tant que tels, bien que chaque Cahier fasse l'objet d'une relecture par le responsable de la publication et par un membre du Girsef, la responsabilité finale de leur publication revient à ses auteurs. De plus, les Cahiers restent la propriété de leurs auteurs qui autorisent par leur mise en ligne leur reproduction et leur citation, sous réserve que la source soit mentionnée. »<sup>2</sup>

Bien que la présente recherche vise davantage les partenariats entre Ecole et acteurs éducatifs externes intervenant dans les classes et pendant le temps scolaire (nous n'y trouvons donc pas les écoles de devoirs dans leur place particulière entre Ecole et Familles), sa lecture nous apporte des pistes et ressources pour analyser notre propre situation au moment où tant le Pacte

1. <https://uclouvain.be/fr/chercher/girsef>

14 2. Les Cahiers de recherche du Girsef sont téléchargeables le site <https://ojs.uclouvain.be/index.php/cahiersgirsef/login> et sur le site [www.i6doc.com](http://www.i6doc.com). Responsable de la publication : Bernard Delvaux Secrétariat de rédaction : Dominique Demey Contact : [Dominique.Demey@uclouvain.be](mailto:Dominique.Demey@uclouvain.be)

d'Excellence que la refonte annoncée des décrets de l'Accueil Temps Libre interroge la place de ses acteurs par rapport à l'École.

*« Face aux mutations rapides de la société dès la fin du XXe siècle, les écoles semblent compter de plus en plus sur les organisations de leur environnement pour assumer la diversification de leurs missions. Ainsi, le partenariat scolaire a-t-il pris de l'ampleur au cours des dernières décennies, au point de devenir une norme pour les personnels scolaires et les organisations de leur environnement. Cet article resitue d'abord la croissance de ces collaborations dans le cadre des évolutions sociétales, montrant en quoi cette croissance est liée à la globalisation, l'expansion de l'éducation, l'instanciation de l'acteur organisationnel ou la pluralisation des références normatives. Il analyse également, à partir d'une recherche documentaire et d'une enquête qualitative dans le champ des « éducations à », comment ces phénomènes sociétaux se concrétisent sur le terrain local. Les données empiriques révèlent une double dépendance entre écoles et organisations extérieures. Cette relation apparaît cependant asymétrique, au désavantage des acteurs non scolaires, forcés de s'adapter aux contraintes de l'école tout en construisant leur légitimité sur leur différence par rapport aux objets et à la forme scolaires. Dans une dernière partie, cet article analyse en quoi l'ouverture des écoles à leurs partenaires contribue à la fragmentation et à la réinstitutionnalisation du champ scolaire. (...) En résumé, elle pose « l'hypothèse que les écoles cherchent de plus en plus de réponses dans leur environnement parce qu'elles sont confrontées à une déstabilisation des modèles normatifs et à une pluralisation des logiques éducatives. Elles externalisent donc une partie de leur travail éducatif auprès des acteurs qui*

*les environnent, tandis que ces derniers se tournent massivement vers le monde scolaire pour mener leurs activités et diffuser ainsi l'éducation aux enjeux qui leur importent. Le partenariat scolaire apparaît donc un comme un événement de rencontre entre deux organisations qui cherchent à adapter leur fonctionnement aux évolutions des champs et systèmes dans lesquels elles sont intégrées. (...) »<sup>3</sup>*

À partir de cet angle d'analyse relativement peu exploré, l'étude « tente de saisir la manière dont l'école accueille les acteurs éducatifs externes pour augmenter sa capacité à traiter différemment les évolutions de son environnement. L'objectif est de comprendre ce qui se joue dans la rencontre entre ces organisations, scolaires et non scolaires. ». Plusieurs questions ont guidé sa "récolte de données.

- « • Comment les acteurs externes trouvent-ils et légitiment-ils leur place au sein de l'école ?
- Quels types de liens/d'interactions se constituent entre les établissements et les acteurs externes ?
- En quoi l'offre éducative des acteurs externes se distingue-t-elle de la forme scolaire ?
- Comment les activités éducatives importées de l'extérieur sont-elles accueillies, interprétées, intégrées dans le cadre scolaire ? »<sup>4</sup>

*« Ainsi donc, les partenaires de l'école doivent trouver l'équilibre entre la nécessaire adaptation au contexte scolaire et leur volonté de maintenir une identité et des finalités propres. Les « réels » partenariats, fondés sur une relation entre partenaires égaux, un engagement volontaire et une complémentarité des ressources respectives (Baluteau, 2017), ne sont pas si fréquents. Mais lorsqu'une véritable collaboration se crée, les relations entre acteurs*

3. Op cit pp 6-7

4. Méthodologie op cit p7

scolaires et non scolaires prennent souvent la forme d'une interdépendance, à intensité variable. Cette relation interorganisationnelle ne se déroule généralement pas sans heurts, difficultés inhérentes à la nécessité de devoir négocier le format, le contenu et la responsabilité des activités éducatives. »<sup>5</sup>

Elle dit sa récolte de données trop limitée pour permettre de trancher la question des effets du partenariat scolaire sur les formes éducatives adoptées dans les classes. « (...) La réponse renvoie probablement à un réalité hybride. Des évolutions ont lieu au sein de plusieurs classes, mais ces transformations progressives n'apparaissent pas comme le signe d'un réel changement institutionnel qui ébranlerait la domination de la forme scolaire. Par contre, une institutionnalisation progressive de nouveaux objets se dessine dans l'école francophone belge, ce qui renforcera probablement la légitimité des interventions des partenaires externes dans les écoles. (...) »<sup>6</sup>

-- V. M.

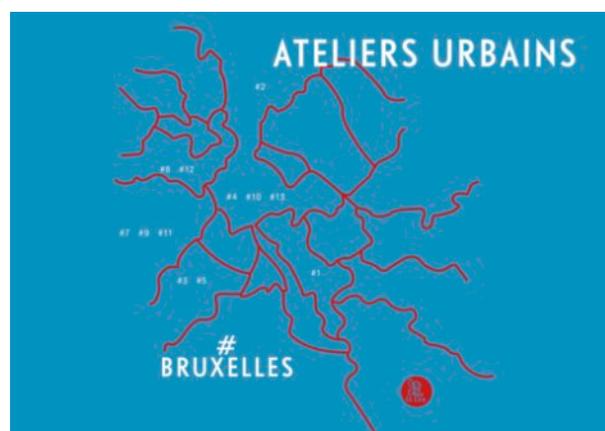
## CVB<sup>1</sup> – ATELIERS URBAINS

### Une autre manière de découvrir sa ville !



*Durant le confinement du mois de mars, nous avons pu apprécier le projet du CVB de mise en ligne de certains des films réalisés par lui. Pour le nouveau confinement le CVB*

*renouvelle son projet en vous proposant chaque jeudi un film en ligne sur les questions urbaines de notre région. Une manière, tout en restant confiné et assis de découvrir certains aspects de notre ville. Une invitation à une réelle promenade à la rencontre des quartiers et des habitants.*



Entamé en 2010, Ateliers Urbains est un projet vidéo qui donne la parole aux Bruxellois et Bruxelloises sur les questions urbaines, au travers d'ateliers vidéo dans les territoires, quartiers et rues de la cité.

Aujourd'hui, les colloques se multiplient sur la ville durable, la ville à taille humaine, la

ville reliée, la ville contestataire face à la mondialisation guidée par le tout économique. Combien de révoltes récentes se sont déroulées sur les places du Caire, de Paris, d'Istanbul, de Washington en faisant de ces espaces des lieux de basculement de l'Histoire.

Dans ce monde urbanisé, Bruxelles fait ville « à sa façon » : mélangée socialement et culturellement, elle est inattendue ; segmentée économiquement, sa population subit des phénomènes d'exclusion et de discrimination importants ; double linguistiquement, elle abrite des frontières invisibles ; complexe administrativement, elle est un écheveau dont personne n'a véritablement les clés. Au travers d'ateliers vidéos dans les quartiers, Ateliers Urbains se veut le révélateur, au sens photosensible, de ces multiples réalités et de leurs contradictions. Le projet qui requiert et mêle expression, analyse critique, dénonciation et invention, constitue aujourd'hui une référence à Bruxelles, mais aussi pour d'autres collectifs à l'étranger. A ce jour, 15 productions ont exploré 7 communes. Le choix du lieu d'implantation d'un atelier procède d'une demande d'un noyau d'habitants auquel viennent se greffer d'autres voix dont celle des responsables du projet au CVB, en fonction aussi de la carte de la ville.

Un atelier urbain se déploie généralement sur une période de temps long, entre six mois et un an. Les grandes étapes en sont :

- la constitution du groupe,
- la découverte de chacun et la construction du collectif,
- l'expression de la parole individuelle,
- l'élaboration de la parole collective,
- la traduction en langage audiovisuel et cinématographique,
- la préparation de sa diffusion,
- et la diffusion elle-même. »<sup>2</sup>

Découvrez et si l'envie vous venait de proposer un projet au sein de votre quartier, pourquoi ne pas prendre contact et en discuter que ce soit pour un projet en cours (Appel à participation des Ateliers Urbains | Centre Vidéo de Bruxelles (cvb.be) ou futur.

-- V. M.

## CENTRE VIDEO DE BRUXELLES CVB

Rue de la Poste 111  
1030 Bruxelles  
Tél. 02 221 10 50  
<https://cvb.be/>

# ACTION LUMIERE SUR MOLENBEEK

## Pourquoi pas au-delà ?

*Il y a quelques semaines déjà, Dirk DEBLIECK, coordinateur de la Maison des Cultures et de la Cohésion Sociale de Molenbeek-St-Jean et responsable du service Cultures et du Musée communal MoMuse nous proposait par son projet d'illuminer Molenbeek.*



MAISON DES CULTURES  
ET DE LA COHESION SOCIALE  
DE MOLENBEEK-SAINT-JEAN  
HUIS VAN CULTUREN  
EN SOCIALE SAMENHANG  
VAN SINT-JANS-MOLENBEEK



MOLEN  
BEEK1080



C'est un vendredi soir, après avoir entendu les propos du Vice-Premier ministre et des Affaires sociales et de la Santé publique qui « proposait subitement d'imaginer une lueur au bout de ce tunnel, de placer une petite lumière au bord de la fenêtre, dans son jardin... sur votre balcon » que l'idée est née.

Et de nous préciser « A vrai dire, cela fait quelques jours, que les services Cultures/MCCS et culture Néerlandophone réfléchissaient à une action commune d'invitation à la population d'illuminer sa

maison, une pièce à rue, son balcon, en ayant en point de mire la période des Fêtes, mais aussi en signe d'espoir et de solidarité partagée avec tous ceux qui luttent contre l'obscurité, pour la vie.

Si les deux premières propositions sont propres au projet molenbeekois, la seconde pourrait être menée par les associations où qu'elles soient pour mettre un peu de lumière en cette période hivernale au contexte sanitaire tellement particulier.

## LUMIERES SUR MOLENBEEK

**L'action prendra plusieurs formes parallèles.**

- **Individuelle, chacun dans sa maison. Pour ce faire nous allons créer des kits lumière que nous allons offrir à ceux que nous connaissons ou ceux qui le demandent.**
- **Institutionnelle, c'est-à-dire illuminer de belle façon la façade, le balcon de votre association et participer à la dissémination de cette action lumineuse dans votre réseau proche.**
- **Collective, c'est-à-dire créer des brigades Lumières (4 personnes max) qui iront décorer en musique, en dansant, en chantant,...un ou plusieurs arbres ou lampadaires de votre quartier.**



Pour les associations de Molenbeek qui ne l'auraient pas encore envisagé

Elke, Tjorven et Dirk pour le collectif « *Lumières sur Molenbeek* »

Mail :  
ddeblieck@molenbeek.irisnet.be

## INFOS COVID

### LE SITE D'INFOS A DESTINATION DES EDD



Soucieuse de pouvoir aider et accompagner au mieux les EDD sur le terrain, la Fédération Francophone des Ecoles de Devoirs a développé un site spécial « Infos Covid ». Aussi joli que pratique, vous y trouverez les dernières actualités et protocoles, mais aussi des informations juridiques, des outils, des idées d'activités,... et un Forum où les EDD ont la parole.

<https://covid.ecolesdedevoirs.be/>